N° 10. — Troisième année. L'émancipation des Travailleurs doit être l'œuvre des Travailleurs eux-mêmes. Samedi 7 mars 1908.

LA VOIX DU PEUPLE

JOURNAL SYNDICALISTE PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

ORGANE OFFICIEL DE LA FÉDÉRATION DES UNIONS OUVRIÈRES DE LA SUISSE ROMANDE

RÉDACTION et ADMINISTRATION :
LAUSANNE — La Perraudettaz — LAUSANNE
Dernier délai pour les manuscrits: le mercredi.

ABONNEMENTS
UN AN, 3 fr. 50 — SIX MOIS, 2 fr. — ÉTRANGER, UN AN, 5 fr. 50.
LE NUMÉRO : 10 CENTIMES

Compte de chèques postaux N° II.416.
L'argent destiné au journal peut être expédié, **sans frais de mandat,** dans tous les bureaux de poste.

Au pied du mur

Au congrès de la Fédération des syndicats professionnels, à Berne, dimanche dernier, M. Ilg (de Lausanne), après avoir prétendu qu'aux congrès de notre Fédération des Unions ouvrières de la Suisse romande — qui sont publics, disons-le en passant — les pires violences sont préconisées, ajouta : « qu'il avait des doutes sur la provenance des ressources qui avaient permis la création de l'Imprimerie des Unions ouvrières et qu'il demandait d'engager une lutte acharnée pour anéantir notre propagande. »

Inutile de dire que, sans avoir couru au devant d'elle, nous répondrons à cette sale provocation. Nous sommes habitués à lutter contre les bourgeois et consorts. Mais il ne s'agit pas de cela pour le moment. Nous sommons Ilg, comme nous avons sommé son ami Huggler, jadis, de préciser « ses doutes », d'abandonner la méthode insinuante, chère aux jésuites, et d'être franc. Il doit à ceux qui l'on entendu comme à ceux qu'il attaque des faits, une affirmation catégorique, sans lâcheté. Nous l'attendons au pied du mur.

La suite au prochain numéro.

Questions tactiques

Les chefs des fédérations de métiers ont souvent accusé les militants syndicalistes et anarchistes romands de faire de la propagande contre leurs organisations. Ils nous ont chargés des plus noirs méfaits, rendus responsables de toutes les hésitations, de toutes les défaites, de toutes les vilenies aussi. Ils ont fait jusqu'ici une propagande sournoise et véreuse à laquelle nous n'avons répondu qu'à de rares intervalles. Aujourd'hui, non pas au nom et pour les syndicalistes ou les anarchistes romands, mais en mon nom personnel, je veux dire quelle est ma façon d'entrevoir la situation.

Tandis que certains secrétaires de fédérations s'acharnent à nous montrer comme des désorganisateurs et des brouillons, des confusionnistes et des illuminés, des détraqués dangereux plus encore que de vulgaires ignorants, nous faisons, à semaines faites, de la propagande syndicaliste en faveur des fédérations de métiers. Partout où notre concours est demandé, partout où notre activité s'est exercée, nous avons engagé les travailleurs groupés en syndicats d'adhérer à leurs fédérations de métiers respectives. Faut-il citer les nombreuses conférences organisées par la Fédération des Unions ouvrières romandes, dois-je parler des centaines d'autres organisées par quelques camarades, signalerai-je à Lausanne, Genève, Vevey, les nombreuses causeries dans les assemblées de propagande, aux plâtriers-peintres, aux menuisiers, etc., où mes camarades anarchistes et syndicalistes ont fortement soutenu les fédérations professionnelles? Non, je ne le ferai pas ici. Tous ceux qui connaissent notre activité savent ce que nous disons dans nos causeries, ils savent le but par nous poursuivi : l'union toujours plus forte et plus féconde de *tous* les travailleurs sur le terrain économique et révolutionnaire.

Ah! certes, ni les uns ni les autres d'entre nous n'ont jamais prétendu que tout fût bien en ces fédérations. Certes nous avons signalé bien des défauts, indiqué bien des améliorations à apporter à ces trop concentrés organismes, nous avons voulu faire toucher du doigt aux travailleurs les écueils et les dangers. Pour cela, nous n'avons jamais jeté de la poudre aux yeux de personne. Même quelquefois les syndicalistes romands ont-ils exposé nettement leur désir de voir se décentraliser, se dégermaniser nos fédérations. Mais ce qui surtout nous a valu la haine de certains fonctionnaires ouvriers (pas celle de tous), c'est le fait que, dans la mesure de nos forces, nous faisons comprendre aux travailleurs qu'ils ne doivent compter que sur eux-mêmes pour se libérer de leurs chaînes. Il ne faut pas — avons-nous dit — que l'ouvrier se fasse des illusions, il faut à tout prix qu'il abandonne l'idée que d'autres peuvent rompre ses chaînes. Il n'y a plus de sauveurs généreux, puissants, sublimes chargés de sauver le prolétariat. Dans nos syndicats, nous devons montrer de l'initiative, de l'énergie, de la volonté. Le syndiqué ne doit pas se reposer sur le comité du syndicat, ou sur les secrétaires de fédération, du travail à faire. Travail de propagande, organisation de la lutte antipatronale doivent être menés par tous. Ce n'est pas la peine de se prétendre émancipé et de toujours avoir recours à d'autres, à d'autres qui deviendront par là indispensables et insatiables, serviteurs et dominateurs.

Oui, nous avons toujours préconisé l'action ouvrière directement exercée, sans directeurs de conscience, sans ordonnateurs, sans dictateurs. Nous voulons que les syndiqués ne soient plus des êtres moutonniers et inconscients, mais volontaires de l'action qu'ils entreprennent, propres à agir par eux-mêmes, résolus et non obéissants à un mot d'ordre venu d'en haut; nous voulons faire naître en eux le besoin d'agir, mais d'agir eux-mêmes.

Nos chefs de Suisse allemande nous reprochent cette énergie à incruster dans le cerveau des travailleurs qui nous entourent cette volonté d'être quelqu'un qui ne compte sur personne autre que sur soi. Ils prétendent la Suisse romande en retard sur la Suisse allemande où leur tactique passive est en honneur, où les tribunaux d'arbitrage vont fleurir, où bientôt patrons et ouvriers syndiqués marcheront la main dans la main.

L'on peut dire carrément, et pour cela se baser sur des faits, que si les fédérations de métiers n'avaient pas, en Suisse romande l'appui des syndiqués révolutionnaires, elles n'y auraient que quelques éléments de langue allemande, trop faibles pour tenter jamais quelque chose de sérieux. Cet appui a toujours été généreusement et gratuitement donné. Il le sera certainement encore longtemps, je pense. Car si nous différons sur des questions *d'organisation* avec les chefs suisses allemands, nous n'avons jamais voulu affaiblir ou diminuer l'action des fédérations de métiers. Certes nous les voudrions plus libres, plus révolutionnaires, plus largement empreintes de fédéralisme. Mais jusqu'ici nous avons pensé que ces idées un jour où l'autre prévaudraient parmi la généralité de leurs membres; qu'un jour nous arriverions, sans secousses dangereuses, à la forme fédéraliste, dans laquelle les sections seraient autonomes, tout en étant réunies à leurs sœurs par de solides liens de fraternité dans la lutte antipatronale.

Et malgré toutes les saloperies de certains individus louches qui se démasqueront un jour et que le prolétariat renverra le pied au derrière, nous continuerons à faire, *gratuitement*, de la propagande pour les fédérations de métiers, cherchant à y faire entrer tous les travailleurs sur lesquels nous pourrions avoir quelque influence. Nous ne voulons pas, nous n'avons jamais voulu semer la division nulle part, malgré les provocations de certains politiciens économistes ou électoraux. Nous continuerons donc comme par le passé, notre propagande syndicaliste, nous travaillerons plus encore s'il le faut et nous arriverons au résultat que nous cherchons : des fédérations professionnelles fortes et menaçantes à base fédéraliste.

G. NOVERRAZ.

N.-B. — Les lignes ci-dessus étaient écrites au moment où j'appris les décisions prises contre les syndicalistes romands et les calomnies lancées contre la *Voix du Peuple* et l'Imprimerie communiste. Je n'y change rien, mais nous y reviendrons plus tard et peut-être exposerons-nous alors ce que nous entendrons faire pour le mouvement romand.

ÉCHOS

Madame!

Madame est une petite bourgeoise. Issue d'ouvriers, elle méprise et déteste les ouvriers. Comme ses semblables, au lieu d'être, elle aime mieux paraître. Elle a du plaisir à jeter de la poudre aux yeux, et elle sacrifie tout à la vanité. Elle sert à son fonctionnaire de mari des pommes de terre tous les jours; mais elle reçoit et elle a des thés de charité où l'on tricote « pour les povres » ! Elle a une bonne qu'elle est obligée de prendre bien rustre et bien niaise, parce qu'elle la paye mal et l'accable de besogne. Elle exige que la malheureuse l'attende tous les soirs, jusqu'à l'heure où il lui plaît de rentrer, pour la déshabiller. Elle a pris un appartement de 1000 fr. de loyer, parce qu'il lui faut un salon, mais son enfant a des chaussettes trouées. Elle a des phrases toutes faites contre cette abominable *Voix du Peuple* qu'elle n'a jamais lue; mais c'est toujours ainsi: elle n'a que les opinions « comme il faut ». Et il est « comme il faut » en ce moment dans la bourgeoisie, comme dans l'aristocratie prolétarienne, d'abhorer la *Voix du Peuple*... qui ne s'en porte pas plus mal. Arrêtons-nous là. Madame est servie !

Monsieur Briand.

Il fut, comme tous les arrivistes, un chaud ami du peuple. Briand fut à la fois une révélation et une révolution. Il allait secouer les bourgeois comme des pruniers! Le jour de la lutte finale approchait. Célestin Popolo n'avait qu'à venir poser sa pauvre tête maigre sur le cœur de Floridor Briand.

Quand on embête Célestin,
Ça fait d'la peine à Floridor.

Alors Floridor serre les poings, menace, crie, tempête, échauffe, excite Célestin, et quand Célestin est bien décidé à ne plus se laisser embêter, Floridor change d'attitude, sort de sa poche un coup de poing américain et assomme Célestin, ce qui vaut à Floridor l'amitié de ceux qui embêtaient Célestin.

Briand n'a pas fait autre chose. Pavé de bonnes intentions, il se dépava rapidement. C'est le type officiel du vulgaire agent provocateur qui fomente, organise la révolte, atteint peu à peu le maximum de sa valeur vénale, recrute des complices et les excite, pour les vendre ensuite et recevoir en argent en « honneurs », sa récompense de Judas. Briand, le ministre après avoir été le démagogue, restera dans l'histoire comme le type le plus complet, le plus cynique, le plus répugnant de l'agent provocateur. Il a assumé contre nos camarades de France le rôle le plus méprisable qui se puisse imaginer. Il est en même temps un exemple de ces nombreux socialistes qui sont les pires obstacles à l'établissement du régime socialiste. O ironie!

Avis aux enfants.

Sous ce titre, la *Feuille d'avis de Vevey* annonce:

« La Municipalité de Vevey rappelle qu'il est interdit aux enfants au-dessous de 12 ans de errer (*sic*) sur la voie publique et les promenades après neuf heures du soir, du 1er avril au 30 septembre, et après huit heures du soir, du 1er octobre au 31 mars. »

C'est entendu. Si les gosses des ouvriers ont quelque commission à faire après huit heures, ils devront être accompagnés d'une bonne d'enfants. Et par les chaudes soirées d'été, où il fait si bon pour les enfants de s'attarder un peu, ils devront réintégrer le pauvre logis étouffant. Les promenades « publiques » appartiennent aux riches enfants étrangers. Doux pays !

Expliquons-nous!

Quand vous nous dites que vous êtes les dirigeants, que prétendez-vous dire? Que nous sommes incapables de nous diriger? Mais si vous êtes plus capables que nous d'être vertueux, travailleurs, laborieux, sobres, vous avez raison. Que l'indulgence vous est moins nécessaire qu'à nous? Mais si vous êtes faits d'une chair spéciale, sortis d'un moule spécial, et intelligents d'une intelligence spéciale, je suis pour vous. Que le monde des ouvriers est inférieur au monde des oisifs? Mais si tout ce qu'on voit dans votre monde, tout ce qu'on y entend, est beau, bon, bien, élève et grandit l'homme, je vous comprends.

N'êtes-vous pas au contraire cruels, hautains, méchants, cupides, vicieux, orgueilleux, impitoyables, hypocrites, pervers? N'êtes-vous pas de « pauvres pécheurs, enclins au mal » ? Alors pourquoi vous mêlez-vous de nous diriger? Tout n'irait-il pas mieux si des gens tels que vous s'abstenaient de vouloir diriger des gens tels que nous? Si tout va mal, à qui la faute? Si tout va mal, c'est votre ouvrage. Allez-vous-en !

Jacques Bonhomme.

LE DÉNOUEMENT
de l'incident Ryser-Griffuelhes.

Nous recevons la lettre suivante :

Bienne, 1er mars 1908.

A la rédaction de la VOIX DU PEUPLE.

Chers camarades,

Vous vous souvenez de l'incident Ryser-Griffuelhes : comment, à l'occasion de la conférence faite à Bienne le mardi 19 novembre 1907 par notre camarade V. Griffuelhes, M. Ryser obtint une lettre du citoyen Jaurès, qu'il publia triomphalement dans le *Peuple Suisse* du 7 décembre et dans la *Solidarité horlogère*. A la suite de cette publication, Griffuelhes, traité de menteur par M. Ryser, demanda des explications à Jaurès; mais, à cause d'une absence prolongée de celui-ci, l'entrevue fut retardée et ne put avoir lieu que le 19 janvier. Jaurès reconnut qu'il avait été induit en erreur, et promit d'écrire à ce sujet au *Peuple Suisse*.

Plusieurs semaines se sont écoulées depuis. Le *Peuple Suisse* n'a rien publié. Le citoyen Jaurès aurait-il négligé de tenir sa promesse? ou bien, si le *Peuple Suisse* a effectivement reçu la lettre promise, ce journal a-t-il cru pouvoir se dispenser de lui accorder la publicité qu'il avait donnée avec tant d'empressement à la première? Je n'en sais rien.

Mais, après avoir attendu inutilement, pendant un mois et demi, que le *Peuple Suisse* imprimât le désaveu de Jaurès, je vais, moi, pour en finir, publier un autre document, grâce auquel on connaîtra tout de même ce que M. Ryser et ses

amis ont tant d'intérêt à cacher. Ce document, c'est une lettre que Griffuelhes m'avait écrite au lendemain de son entrevue avec Jaurès, et qu'il m'a autorisé à livrer à la publicité si je le croyais utile. L'utilité me paraît évidente, en présence du silence gardé par le *Peuple Suisse*. Je vous envoie donc une copie de cette lettre de Griffuelhes, en vous priant de l'insérer dans vos colonnes à la suite de la mienne.

Salut fraternel.

Adhémar SCHWITZGUÉBEL.

Lettre de V. Griffuelhes.

Paris, 17 janvier 1908.

Au lendemain de la publication des lettres de Ryser et de Jaurès, j'écrivis à ce dernier pour le renseigner sur la nature de la manœuvre tentée par Ryser et sur l'incident de Bienne provoqué par celle-ci.

Jaurès était absent. A son retour, il me demanda un rendez-vous à l'*Humanité*. Je m'y suis rendu hier. Il y avait là Rouanet, Dubreuilh, Renaudel, Landrieu et Jaurès.

Je mis sous les yeux de Jaurès le texte du discours qu'il avait prononcé le 30 octobre 1903, et dont il n'avait pas souvenir; je lui rappelai le sens des articles parus dans l'*Humanité*. Il ne contesta pas la signification du discours, ni l'interprétation que je lui donnais. Il me déclara qu'il reverrait le *Journal officiel* pour savoir si ses déclarations n'avaient pas été amenées par une intervention d'un de ses collègues. Par là, il me donna l'impression d'un homme surpris d'avoir dit de pareilles choses.

Quant aux attaques parues dans l'*Humanité* avant mai 1906, ni Jaurès, ni aucune des personnes présentes ne les contestèrent.

J'informai également Jaurès de l'usage qui était fait de sa lettre, obtenue par le procédé que tu connais. Et il fut convenu qu'il écrirait au *Peuple Suisse* une lettre qui, dans mon esprit, doit être publique.

Dans cette lettre, Jaurès dira qu'après m'avoir vu, il déclare avoir été mal renseigné, et que, mis au courant de l'usage qui est fait de sa lettre, il n'entend pas s'en rendre complice ni solidaire.

Jaurès m'a offert la communication de la lettre qu'il enverra au *Peuple Suisse*. J'ai refusé, estimant que cette communication constituerait une suspicion à son égard.

Tu peux publier cette lettre si tu le juges utile, et tu voudras bien me dire l'accueil que recevra la lettre de Jaurès.

Poignée de main à toi et aux amis.

V. GRIFFUELHES.

On vient de lire le récit de l'entrevue de Griffuelhes avec Jaurès le 16 janvier: on a vu ce que ce dernier pense des procédés déloyaux de certaines personnalités.

Nous mettons le *Peuple Suisse* et la *Solidarité horlogère* au défi d'oser reproduire les lettres ci-dessus de Schwitzguébel et de Griffuelhes.

Nous les mettons également au défi d'oser en démentir le contenu.

Voix du Peuple.

Partie de blague

Entre quelques copains nous discutions un soir de la possibilité d'une révolution immédiate, soit une transformation complète du régime actuel.

Evidemment les opinions étaient partagées, les unes pour, les autres contre le changement immédiat. Ceux contre donnaient comme arguments que le peuple était encore trop inconscient de ses devoirs sociaux, partant pas mûr et surtout incapable de vivre dans une société où tout doit reposer sur l'harmonie et la morale.

Pour notre compte nous estimons et nous croyons sincèrement que jamais dans une société organisée, comme l'est actuellement la société bourgeoise, les conscients puissent devenir une majorité capable de la transformer pacifiquement.

Comment faire des hommes moraux sous un régime économique où tout, tout pousse au vol, à l'égoïsme et au mensonge. Comment faire de vrais hommes quand, pour se rendre libre, il faut écraser son prochain?

Un commerçant auquel je faisais la remarque qu'il n'avait pas de cœur, me disait : « C'est triste, mais pour que cela marche, en affaires, il ne faut aucune pitié. »

Les paroles de Kropotkine sont toujours vraies : « L'esclavage économique est la source de tous les autres esclavages. »

Donnons au peuple une situation économique aisée acquise honnêtement et non pas au prix de mille bassesses, plaçons le peuple dans un milieu moral afin qu'il devienne moral, toutes choses impossibles tant que subsistera la société actuelle, et c'est pour cela que je suis un partisan de la chute immédiate du régime capitaliste et cela avant que l'abrutissement auquel nous sommes voués par avance n'ait tué tout sentiment généreux dans la race prolétarienne. *Silvio.*

LES GREVES

Chez les Métallurgistes.

A *Soleure*, le lock-out des ouvriers ferblantiers s'est terminé à la satisfaction de ceux-ci. Les patrons avaient essayé d'embaucher des kroumirs à Bâle et avaient envoyé à quelques ouvriers de cette ville le montant des frais de voyage Bâle-Soleure. Mais ces derniers, prévenus à temps de la vilaine besogne qu'on attendait d'eux, ne partirent pas et... mirent dans leur poche l'argent envoyé par les patrons de Soleure.

En désespoir de cause, ceux-ci furent donc obligés de reprendre leurs anciens ouvriers et de signer une convention accordant les améliorations suivantes:

Réduction des heures de travail à neuf heures et demie par jour, huit heures et demie le samedi.

Salaires minima de 48, 55 et 60 cent. l'heure pour les diverses catégories d'ouvriers. Augmentation de salaires de 10 pour cent. Les ouvriers touchant 60 cent. l'heure avant le mouvement touchent maintenant 65 cent. Tous les frais de déplacement, à la charge des patrons. Le 1er mai, les ouvriers sont absolument libres de chômer.

Congrès d'Yverdon

L'assemblée est ouverte à 10 h. 30 du matin par la lecture des comptes de la Fédération qui sont adoptés.

Le rapport sur l'Imprimerie est lu ensuite et l'assemblée décide sa publication dans la *Voix du Peuple*. Les camarades trouveront d'autre part ce rapport qui montre la marche réjouissante de cette œuvre.

Notre organe fait l'objet d'un bref aperçu du secrétaire de rédaction. Son opinion est que la *Voix du Peuple* marche bien. Les remboursements de l'année ne sont pas encore pris par suite du départ de Lausanne du camarade Jaques, qui faisait le travail d'administration. La commission inaugure un nouveau système d'expédition du journal. Elle demande quelques numéros d'indulgence et arrivera rapidement à un service parfait. Que tous les camarades lui continuent leur appui, continuent surtout à lui amener des abonnés, envoient des correspondances sur les mouvements de leur milieu et tout ira bien.

Le Salon communiste de Genève, quoique brillamment achalandé, a traversé une période difficile. Maintenant cela va mieux. L'état financier s'améliore et encore un petit effort de la part des organisations et le Salon poursuivra sa marche sans encombre. Le bénéfice du dernier exercice a été de 296 fr. 10.

Les rapports des sections accusent une sérieuse activité locale. Lausanne, Vevey, Neuchâtel, Genève groupent un toujours plus grand nombre de syndiqués. Des organisations nouvelles ont été fondées. En Valais, particulièrement, plusieurs localités ont vu se créer des Unions ouvrières et des syndicats. Un sérieux réveil semble se produire dans ce pays sous les efforts de quelques camarades dévoués.

Le délégué de Bussigny donne des renseignements très intéressants sur ce qui se passe aux usines de chocolat Peter-Kohler. On se souvient que ces exploiteurs avaient signé avec leurs ouvriers une convention, contresignée par le représentant du Conseil d'Etat, qui établissait de légères améliorations. Aujourd'hui les maîtres de ces usines violent cyniquement tous leurs engagements. Le délégué de Bussigny donne des preuves de ces faits et demande que la Fédération fasse une campagne de presse, et étudie la question d'un boycott. La discussion de cette question fut remise à plus tard, en même temps que la discussion sur le Label. Malheureusement, lorsque ce dernier point vint devant l'assemblée il était tard et aucune décision n'est intervenue. Mais il est évident que c'est tout comme. De pareils actes de mauvaise foi ne pourront pas s'accomplir sous les yeux des syndiqués romands sans qu'ils crient bien haut leur indignation, sans qu'ils cherchent à empêcher la violation de la parole donnée.

La proposition du comité fédératif de supprimer le mot *romandes* dans le titre de la Fédération donne lieu à une courte discussion; repoussée.

La section de Neuchâtel propose des changements à l'art. 6 des statuts. Combattue par plusieurs camarades, cette proposition qui avait pour but d'empêcher l'intrusion dans les congrès de la Fédération d'éléments politiciens, est repoussée.

Vint ensuite la proposition de Lausanne relative aux relations des Unions ouvrières et des Fédérations de métiers. La discussion fut longue, passionnée. Elle s'écarta dès l'abord du terrain sur lequel l'avait placée le rapporteur de Lausanne, qui fit de courageux efforts pour l'y ramener et y parvint. Cette proposition, la voilà: Jusqu'ici les relations entre les fédérations professionnelles et les Unions ouvrières ont été plutôt mauvaises. Les fédérations se servent des Unions ouvrières et cherchent d'un autre côté à enrayer leur action. Il s'agirait d'établir les bases d'une action commune afin que de la meilleure besogne puisse être faite. Cette proposition est renvoyée à l'étude des sections.

La proposition Amiguet, ayant trait à l'institution d'écoles libres par les Unions ouvrières est discutée. La grande difficulté est financière surtout. Pour l'instant, il faut se contenter d'étudier la création d'écoles du dimanche où il n'en existe pas encore, de développer celles qui sont déjà établies par les groupes de Libre-Pensée, en veillant à ce que ces écoles ne soient pas la simple contre-partie de l'école mômière.

Le congrès décide de ne pas prendre en considération la proposition des syndicats de tailleurs de pierres de Monthey et Autonome de Berne, de publier une partie de la *Voix du Peuple* en italien. Le journal étant déjà trop petit pour ce que nous avons à dire. Les camarades de langue italienne ont un grand nombre de journaux à leur disposition et on peut leur recommander l'*Internazionale* de Bologne.

La question du Label ou marque syndicale, présentée par un camarade typographe de Genève a vivement intéressé tous les congressistes. Ce rapport qui fut présenté à la fin de la réunion ne fut pas discuté. Le comité fédératif, qui sera à Genève, l'étudiera.

Le prochain congrès aura lieu à Payerne, en juillet.

Dans les organisations

GENEVE

A Genève, le Syndicat des chapeliers est en conflit avec un patron russe, Dvorine, qui se dit maître absolu chez lui, c'est-à-dire chez nous. Et, en effet, ce patron (nos républicains de la libre Helvétie n'ayant rien à refuser au monarchiste russe) ce patron, dis-je, a fait interdire par la police aux ouvriers l'accès de la rue du Mont-Blanc et de la grande poste!!! Où allons-nous si les rues de Genève ne sont plus que des dépendances de St-Pétersbourg et si de nos monuments *publics* on expulse les ouvriers sur l'ordre de leur patron. Nous vidons la coupe de la honte jusqu'au fond. Nous reviendrons sur cette affaire. Elle le mérite.

LAUSANNE

L'assemblée générale de la Maison du Peuple aura lieu le jeudi 12 mars prochain, à 8 h. 30 du soir, dans la grande salle. A l'ordre du jour figure le remplacement de six membres du conseil d'administration appartenant à la série sortante.

Les bourgeois, les mômiers et les politiciens ont préparé une liste commune. Ces messieurs ne veulent pas d'ouvriers pour contrôler de près leur administration. Ils s'agiteront pour faire triompher leurs candidats. De nouveau, les demoiselles de pensionnats, les étudiants à casquette blanche, les bourgeois cossus qui ne viennent à la Maison du Peuple qu'en voiture, seront convoqués par circulaire spéciale et viendront nommer ceux qui administrent la Maison du « Peuple ».

La chose a quelque importance pour nous, ouvriers syndiqués. Nous avons besoin des locaux de la Maison du Peuple pour nos assemblées de propagande. Pour que nous puissions disposer de ces locaux, il faut que la classe ouvrière, le peuple, soit représenté dans le conseil d'administration. L'Union ouvrière présentera donc des camarades. Aux ouvriers de venir nombreux s'ils veulent avoir leur mot à dire dans l'administration de la Maison du Peuple.

Ne sont admis dans la salle que les sociétaires munis de leur carte de membre. Les comités des syndicats de l'Union ouvrière qui font partie de la Maison du Peuple sont invités à convoquer personnellement leurs membres à cette assemblée.

* * *

Le jeudi 27 février a été donnée à la Maison du Peuple, sous les auspices de l'Union ouvrière une conférence contradictoire, un débat sur les méthodes et principes du syndicalisme.

M. de Morsier, un des conférenciers, définit ce qu'il entend par syndicalisme. A l'entendre, c'est une bonne chose: les salaires doivent augmenter, le nombre d'heures de travail diminuer. Il est partisan du travail aux pièces, les marques de fabriques (label) lui semblent une nécessité, mais il ne comprend pas la participation aux bénéfices qu'il appelle du « socialisme philanthropique ». M. de Morsier constate qu'un tiers des grèves échouent, un tiers amènent des transactions et un autre tiers apportent satisfaction complète. Cela l'amène à la question du contrat de travail. Doit-il être rompu en temps de grèves? Quels seront alors les agissements du patron? Le code n'est pas assez expressif dans ce cas-là.

Les hommes, d'après M. de Morsier, devraient apporter plus d'appui aux ouvrières et les aider à se syndiquer.

En un mot, M. de Morsier est un syndicaliste réformiste, c'est pourquoi il n'a été d'accord sur presque pas un point avec son contradicteur Bertoni.

Pour celui-ci, le syndicalisme doit être un combat. Pour qu'il soit économique, il lui faut de la richesse, et la richesse ne viendra que par l'expropriation. La lutte des ouvriers ne doit en aucune façon ressembler à celle des bourgeois. Leurs luttes doivent être contre tout pouvoir et toute domination.

Le syndicalisme de Bertoni veut non une amélioration, mais une suppression du salariat. Les lois ne servent à rien, dit-il, l'action directe permet de se passer d'elles et vaut bien mieux. La grève est l'acte révolutionnaire par excellence; il faut y voir un avantage moral.

M. de Morsier réplique que Bertoni va plus vite que lui, mais qu'entre eux il n'y a qu'une différence de méthodes et de procédés; il reconnaît nécessaire l'avènement de la justice économique.

Bertoni répond qu'il veut une marche accélérée et non un piétinement sur place.

Puis, M. de Morsier termine en insistant sur l'obligation de renter les capitaux par 5 p. 100 et d'y ajouter les risques par 2 p. 100, ce dont Bertoni ne tient absolument pas compte.

L'assemblée a applaudi les deux contradicteurs.

Ida R.

NEUCHATEL

Le comité du Syndicat des métallurgistes nous envoie copie de l'ordre du jour suivant, adressé aussi au *Métallurgiste :*

« Considérant que notre organe corporatif (le *Métallurgiste. — Réd.)* étant d'un format trop restreint, il devra dorénavant se consacrer entièrement aux affaires syndicalistes, aux rapports de la Fédération, en un mot à tout ce qui peut intéresser et instruire la classe ouvrière;

« Remarquant que depuis quelque temps une partie de cet organe est occupée par un de nos secrétaires centraux

pour une polémique personnelle, nous demandons à ce que cet état de chose cesse immédiatement, en invitant ce secrétaire à s'adresser à d'autres journaux qui répondront à ses désirs;

« Espérons que notre demande trouvera un accueil favorable auprès de notre comité central, ainsi que parmi les collègues de la Suisse romande. »

MONTHEY

La société du Cercle ouvrier organise pour dimanche 8 mars à 2 h. 30 de l'après-midi, grande salle de l'Helvétia, une conférence publique et contradictoire par l'éminent professeur M. Auguste Forel.

Sujet: *Les causes de la dégénérescence mentale et corporelle de notre race. — Leur remède.*

Nous engageons vivement tous les ouvriers et ouvrières à y assister nombreux.

MONTREUX

Le samedi 7 mars, à 7 h. 30 du soir, au café du Midi, aura lieu une assemblée publique spécialement destinée aux plâtriers-peintres. Sujet : *Les conditions de salaire et de travail sur la place de Montreux exigent-elles une organisation professionnelle ou non?* Tous les collègues sont priés de prendre part à la discussion de cette question.

VERNIER

Le Syndicat mixte fait actuellement tous ses efforts pour arriver à secouer la torpeur qui écrase les ouvriers des usines de carbure, véritable enfer, que n'aurait pas osé rêvé Dante, pour les humains. Des malheureux travaillent douze heures par jour et arrivent à gagner un salaire de 3 fr. 50 à 4 fr. La température y est de 65 à 80 degrés; l'air y est saturé de gaz carbonique et de poussière de chaux et de coke. Ils sortent des usines: on dirait des rescapés d'une mine en feu, les cheveux roussis, le visage et les mains brûlés. De pareilles usines, je veux dire bagnes, sont la honte de notre belle société.

Il faut avoir vu pour croire qu'une pareille exploitation de l'homme soit possible.

Je suis certain que, comme le disait l'ineffable Jacques Dhur, dans le *Journal* de Paris, les bagnes calédoniens sont des lieux de délices à côté de ceux dont je parle, car jamais des forçats ne consentiraient à faire ce travail, même si on leur donnait la journée de huit heures! Non : ils demanderaient à réintégrer leur ancienne chiourme.

Nous espérons que ces camarades comprendront enfin leur véritable intérêt de *classe* et qu'ils viendront résolument au syndicat, le seul moyen pour eux d'apporter quelque amélioration à leur misérable sort, en attendant que vienne le grand soir, c'est-à-dire l'heure si ardemment désirée où nous aurons supprimé tous les maîtres. Mais pour cela, il faut œuvrer courageusement : hardi camarades! soyons d'intrépides démolisseurs donnant les derniers coups de pique, qui vont enfin jeter bas la masure branlante qu'est la société en putréfaction, qui prétend nous régir. Nous demandons à ceux qui viennent à nous d'être des individus forts et énergiques, dans l'intérêt commun, car le syndicat n'est puissant qu'en tant que tous ses membres sont des êtres pensant et agissant par eux-mêmes ; il va sans dire que tous les individus ne peuvent avoir la même énergie, ceci est une affaire de tempérament. Que celui qui peut beaucoup fasse beaucoup; que celui qui peut moins fasse moins. C'est dans l'ordre; mais ce qu'il faut à tout prix, c'est que chacun fasse quelque chose, qu'il ne compte que sur lui-même, ne pas se décharger de la besogne sur les camarades du comité, car il y en a pour tous et c'est surtout vers les jeunes qu'il faut se tourner. C'est là qu'est l'avenir : tâchons de battre en brèche nos ennemis séculaires, les charlatans piétistes. Regardez ce que font ces rebouteurs de consciences. Les murs de Genève sont couverts de leurs affiches pour des conférences où ils prétendent traiter les questions sociales qu'ils ignorent complètement; c'est encore aux jeunes qu'ils font appel pour leurs fêtes littéraires où ils distillent le poison le plus dangereux de tous, celui de la *résignation*.

Voulons-nous faire autant qu'eux? sinon plus, pour apporter la vérité et la lumière dans les jeunes cerveaux. Si oui, en avant pour l'émancipation des travailleurs qui sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes. PIGRATE.

VEVEY

Sur l'initiative de l'Union ouvrière, les marbriers et tailleurs de pierre de Vevey et environs étaient réunis dimanche dernier au café des Moulins. Il s'agissait de reconstituer le syndicat. Ces travailleurs répondirent presque tous à l'appel de l'Union ouvrière. Un comité provisoire a été nommé. L'Union ouvrière de Montreux va convoquer les marbriers et tailleurs de pierre de cette localité. La syndicalisation de ces ouvriers ne sera plus, il faut l'espérer, qu'une question de jours.

LETTRE DE LA CHAUX-DE-FONDS

Le 2 mars.

C'est donc la guerre! Les chefs, les maîtres du mouvement nous la déclarent. Dans la réunion préparatoire au congrès du Gewerkschaftsbund, réunion qui a eu lieu dimanche dernier à Berne, ces messieurs ont décidé de prendre position contre ce que certains appellent la tendance localiste? et d'autres la tendance anti-légalitaire ou anti-parlementaire.

Bien des calomnies ont été lancées, bien des gestes ont été inutiles, ne prouvant rien, ne résolvant rien.

L'avenir nous apprendra bien des choses. Quant à nous, c'est avec le plus grand calme que nous attendons les attaques de nos adversaires; nous ne partageons pas l'affolement et la colère dont semblaient être animés la plupart des congressistes. La *Voix du Peuple* continuera à répandre la vérité; le syndicalisme tel que nous le comprenons finira par triompher et les événements continueront à nous donner toujours raison contre les prophéties des secrétaires ouvriers.

Nous devons étudier la création d'un organe syndicaliste dans la Suisse allemande. Il y a aussi des éléments et avec un peu de persévérance nous arriverons à intensifier la propagande dans toute la Suisse. L'émancipation des travailleurs finira bien par devenir l'œuvre des travailleurs eux-mêmes. C. R.

POUR LA PROPAGANDE SYNDICALISTE

Sur l'insistance de camarades de différentes localités, la commission du journal a fait paraître en brochure les deux articles dernièrement parus : *Ce qu'est le syndicalisme.*

Cet opuscule a été tiré à 3000 exemplaires. Il est mis en vente à 5 centimes l'exemplaire et à 3 fr. le cent (1 fr. 50 par cinquante).

Nous croyons superflu d'analyser ici le contenu de ce travail fait en commun par quelques camarades. Il suffira de dire qu'il n'est pas vu d'un bon œil par toutes sortes de profiteurs qui, n'étant pas ouvriers, contestent au syndicalisme le droit de se suffire à lui-même, en dehors de l'influence des partis politique.

Nous osons espérer que, par les soins des syndicats et des Unions ouvrières, cette brochure va être mise dans les mains des ouvriers et ouvrières, syndiqués ou non. C'est dans cette intention que nous l'avons mise au plus bas prix possible.

Se servir, pour les commandes, du service de chèques postaux (n° II. 416). On peut écrire au dos du coupon.

Commission du journal.

La femme et le mouvement ouvrier.

La question que soulève le camarade Ermes, pour n'être point nouvelle n'en est pas moins d'une grande importance.

En effet, la femme a une influence considérable sur l'esprit qui anime son entourage. Débarrassée des préjugés et consciente des iniquités sociales, elle peut être une aide puissante dans l'émancipation des individus, ainsi qu'un profond soulagement pour l'homme qui souffre des duretés de la vie et qui lutte pour un avenir meilleur.

Par contre, si son esprit est encore saturé de tradition, de crainte et d'ignorance, elle sera constamment un facteur de réaction et d'un harcèlement continu, elle arrivera à vaincre chez l'homme l'esprit de combativité et d'idéalisme.

Ne nous faisons aucune illusion, si des travailleurs n'adhérent pas aux syndicats, ne s'abonnent pas à nos journaux, n'assistent pas aux réunions, se font parfois kroumirs, la cause est à rechercher dans la femme dont l'insistance mesquine et étroite de tous les instants vainc si facilement même de nobles caractères.

Il faut donc éduquer nos campagnes, et non pour cela attendre que nous nous soyons alliés pour la vie commune, mais s'y mettre sérieusement à l'œuvre dès que les relations sont devenus intimes.

Laissons aux inconscients cette manière de causer triviale, grossière ou frivole. Ne cultivons que les sentiments élevés et altruistes de nos compagnes. Faisons-leur comprendre quelle est la cause de notre misère et de notre asservissement, amenons-les à la saine compréhension des choses; alors l'union dans l'amour n'en sera que plus forte, plus tenace et nous préservera des aménités et des découragements qui surviennent fatalement dans la vie de deux êtres qui se sentent incompris sur les plus graves questions. Mais nous le devons dire aussi, il faut que la femme travaille à sa propre libération, qu'elle combatte sans relâche son état d'infériorité vis-à-vis de l'homme, car celui-ci a encore trop tendance à se proclamer son maître pour attendre uniquement de lui son émancipation. La femme doit être notre égale et si elle ne l'est pas encore maintenant c'est que des lois, des religions, des morales séculaires consacrent prétentieusement cet état de choses.

Nous concluons donc que nous devons vouloir assainir le cerveau de la femme si nous voulons sérieusement être secondés dans la lutte que l'on poursuit contre l'exploitation capitaliste.

Nous le voulons aussi parce que œuvrer à la régénération de la société, sans vouloir libérer la femme de toutes ses entraves est un travail vain et stérile.

C. P.

Camarades romands!

Quelques membres du comité du Gewerkschaftsbund ont décidé, dimanche, à Berne, de nous déclarer une guerre au couteau. Aidés de politiciens sans vergogne et sans pudeur, ils ont juré l'anéantissement de notre organe syndicaliste. Ils ont juré d'écraser les syndicalistes romands sous le poids de leurs colères bourgeoises. Les apôtres de la jaunisse qu'ont toujours été ces gens-là n'auront pas notre peau. Il ne nous abattront pas. Comptant sur l'appui de tous ceux qui nous connaissent, de tous ceux qui savent la besogne que nous accomplissons et qui doit être accomplie encore, nous irons de l'avant.

Notre organe est une épine dans le ventre rebondissant des politiciens arrivés. Bourgeois et ex-ouvriers embourgeoisés veulent le tuer. Ils ont conclu un traité d'alliance. Par leur coalition, ils comptent nous écraser.

Camarades!

Vous ne tolèrerez pas que quelques fonctionnaires bornés, sectaires, intéressés, fassent disparaître notre seul organe syndicaliste de la Suisse. Vous ne permettrez pas qu'ils anéantissent l'œuvre de propagande et de lutte ouvrière que vous avez créé.

Tous debout pour la bataille! Aux louches attaques, aux calomnies, répondons par un redoublement d'ardeur. Au boycottage que ces embourgeoisés organisent répondons par une propagande acharnée en faveur de notre seul organe syndicaliste. Répandons la *Voix du Peuple*, faisons-lui des abonnés sans trève ni repos, afin que nous puissions paraître deux fois par semaine.

Allons dans nos syndicats, secouons les camarades. Travaillons en un mot pour montrer à cette bande d'ignobles bourgeois et de politiciens que le syndicalisme révolutionnaire est fortement ancré en Suisse romande et que la *Voix du Peuple* sort toujours plus forte et plus virile des guet-apens qu'on s'acharne à lui tendre!

Commission du journal.

Congrès romand des Ouvriers sur bois

A FRIBOURG

La séance est ouverte à 10 heures par un camarade de la commission d'agitation de la Suisse romande, et l'on passe immédiatement à la lecture de l'ordre du jour qui est adopté. Ensuite on désigne comme devant fonctionner pour le bureau les camarades Meyer Th.. menuisier, Chaux-de-Fonds, comme président de séance; Ferneckes J., à Lausanne, comme secrétaire rapporteur. Les sections de Chaux-de-Fonds (menuisiers), Fleurier, Neuchâtel, Genève (menuisiers et ébénistes), Lausanne (menuisiers ébénistes et tapissiers), Montreux, Fribourg sont représentées. Les autres sections sont absentes et ne se sont pas fait excuser.

Nous entrons immédiatement en matière sur la revision des statuts de la fédération suisse des ouvriers sur bois en vue des propositions à faire pour le congrès fédératif qui aura lieu à Pâques, à Bienne. Plusieurs propositions de revisions d'articles sont faites et discutées avec chaleur par tous les délégués. Quelques-unes sont refusées soit principalement celle de l'obligation de la caisse de maladie. On accepte un article concernant la grève générale soit que la caisse centrale ne payera aucune indemnité, et que l'autorisation ne sera pas demandée au Comité central.

Il est aussi décidé d'inviter la fédération à demander la transformation complète de la fédération des syndicats professionnels qui ne répond plus du tout aux exigences du mouvement ouvrier moderne. Espérons que ceci arrive. La question de notre organe fédératif est aussi résolue de la façon suivante. On séparera le journal allemand du français et l'on en fera un de langue française et italienne. Ce journal sera d'un format moyen et sera imprimé de préférence à l'imprimerie communiste de Lausanne.

Une proposition de suppression d'un de nos secrétaires a été formulée et remise à plus tard pour différents motifs.

La section de Genève invite le congrès à examiner de près la question de la journée de huit heures en Suisse. Après discussion la chose est remise pour étude et propagande à la commission d'agitation qui devra faire rapport le plus vite possible.

Le prochain congrès se tiendra à Vevey dans le courant de septembre.

Sur rapport d'un camarade au sujet d'une convocation parue dans le *Peuple suisse* de mercredi 26 février et concernant la *Voix du Peuple*, on décide d'envoyer une lettre de protestation à publier dans ces deux journaux contre l'acte du comité du Gewerkschaftsbund qui a fait la convocation.

Après plusieurs délibérations sur différents sujets la séance a été levée à 6 h. 45 min.

Nous devons faire remarquer que principalement les sections qui auraient le plus besoin de ces congrès n'y assistent pas, il faut absolument plus d'énergie et de bonne volonté. H.

Mouvement ouvrier international

RUSSIE

Nous extrayons les lignes suivantes d'une lettre particulière sur la situation en Russie:

Dans le monde des travailleurs, on constate en général un affaiblissement considérable du mouvement. Les organisations se dissolvent et les persécutions augmentent. Plusieurs unions, telles l'Union des tailleurs, des coiffeurs et autres, sont fermées à Simferopol et on y a même arrêté les membres du Bureau des tailleurs. Les organisations ouvrières à Odessa sont également persécutées d'une façon rigoureuse. D'ailleurs l'existence normale des unions professionnelles souffre beaucoup de la difficulté de trouver des locaux pour les bureaux des unions, les propriétaires refusant catégoriquement de les admettre. Il en est surtout ainsi à St-Pétersbourg. Néanmoins l'organisation syndicale continue, les ouvriers étant poussés à la lutte par la vie sociale même; mais actuellement le mouvement s'opère plutôt d'une façon clandestine et je ne puis donc pas vous fournir des chiffres exacts. On constate un renouveau des tendances ouvrières à Ekaterinodar, à Perm et dans d'autres villes de Russie. Puis, les ouvriers commencent à perdre leur foi naïve dans les meneurs et on voit naître chez eux un vif désir d'agir par eux-mêmes. Il est vrai qu'il ne s'agit là que de germes d'un mouvement indépendant.

AUTRICHE-HONGRIE

Nous trouvons dans le journal *Die Gewerkschaft*, organe des syndicats autrichiens un compte rendu du IV congrès des syndicats hongrois.

Le développement du mouvement syndical de Hongrie est très remarquable. En 1902 les syndicats de ce pays comptaient à peine 10,000 membres, en 1906 ils avaient dépassé les 100,000. Ce chiffre a une grande signification, vu la situation industrielle arriérée du pays qui ne compte tout au plus que 500,000 ouvriers d'industrie. L'Union des ouvriers agricoles a atteint après une année de propagande 24,000 membres.

Mais il faut remarquer qu'en Hongrie, comme dans toute l'Europe centrale, on ne saurait s'attendre à une organisation ouvrière agissant consciemment sur la base de l'action directe. Non seulement les syndicats hongrois sont encore entièrement sous la coupe des politiciens, mais ils sont aussi soutenus par des caisses de secours de toutes sortes ce qui précisément explique leur développement rapide.

Pour les secours des sans-travail les syndicats hongrois ont dépensé en 1904 124,000 couronnes (une couronne est environ 1 fr. 05) en 1905 165,000 et en 1906 185,000. Pour le viaticum ils on dépensé en 1904 37,000, en 1905 39,000 et en 1906 44,000 couronnes. Les secours aux malades, invalides, veuves et orphelins et pour frais d'enterrement ont coûté 199,000 couronnes en 1904, 200,000 en 1905 et 216,000 en 1906.

Malheureusement nous n'avons pas trouvé dans le compte-rendu de la *Gewerkschaft* les sommes dépensées par les syndicats pour les grèves, lock-out, etc. Les syndicats hongrois sont encore avant tout une grande institution de secours mutuels et l'on ne doit voir encore entre eux qu'un début d'organisation en vue de la lutte de classes.

Nos procès

Après avoir été jugée et condamnée par les pontifes ventrus du Gewerkschaftsbund, la *Voix du Peuple*, passera devant le Tribunal criminel du district de Lausanne, le mardi 17 mars prochain. Cette fois, nos maîtres ont réellement bien fait les choses. Les jurés ont été triés sur le volet. Dans leurs rangs figurent, à côté des ordinaires et inévitables boutiquiers constituant tout jury qui se respecte, M. Albert von Auw, négociant à Vevey, et M. Albert Arragon, premier-lieutenant à Vevey, tous deux de l'état-major de la garde-civique. Il faut avouer que la plaisanterie dépasse les bornes de la bienséance. La *Voix du Peuple* jugée par l'état-major de la garde-civique de Vevey, voilà qui n'est pas mal. Ceux d'entre nous qui ont conservé de très rares illusions sur l'impartialité de la justice bourgeoise seront définitivement servis. Nous sommes sûrs d'être bien arrangés.

Au surplus, à notre dernier procès, le procureur général a pris soin de nous en prévenir. Il n'y a pas assez de jours dans l'année pour purger toutes les condamnations que vous mériteriez, a-t-il dit entre autres. Ce n'était pas très rassurant. Mais notre jeune homme ne s'est point arrêté en si bon chemin. Nous trouverons bien un moyen, a-t-il surenchéri, pour faire disparaître votre journal, ce qui servirait de leçon à ceux qui seraient tentés de recommencer.

Dans ce deuxième procès, le moyen n'apparait pas précisément comme efficace. Des agents de police ont brutalisé, menacé et injurié un de nos camarades syndiqués. Ils ont ensuite déposé une plainte contre lui pour diffamation et injure. Il est donc permis de douter du résultat final.

Quoi qu'il en soit, la *Voix du Peuple* va se trouver aux prises avec ses ennemis coalisés. Toute notre œuvre ouvrière est menacée. Cette œuvre a été féconde. Il suffit, pour l'apprécier, de se reporter à quelques années en arrière. En Suisse romande, nous étions isolés. Les Unions ouvrières n'avaient aucun lien entre elles. Maintenant, nous nous connaissons. Nous avons un but commun, une tactique d'ensemble. Grâce à cette entente, l'action commune a été efficace. Des syndicats et des Unions ouvrières ont été créés. Une propagande inlassable a été faite.

Ce sont ces résultats, dus exclusivement à l'activité d'ouvriers, qui mettent en fureur et les parasites qui vivent sur notre dos et les hommes de loi préposés à la garde des privilèges bourgeois.

Nous ne modifierons en rien notre action pour tout cela. Sûrement elle est efficace puisqu'elle déchaîne de pareilles persécutions de la part de ceux qui ne produisent rien. Seulement, pour résister à cette folie réactionnaire, nous avons besoin de concentrer toutes nos forces sur un même point. Que les camarades serrent les rangs autour de la *Voix du Peuple*. C'est le pivot de toute notre propagande.

Henri BAUD.

A TOUS!

A la veille de notre succès, nous adressons de chaleureux remerciements à tous les dévoués camarades qui sont venus à notre aide. Plus que jamais nous leur recommandons le boycottage des produits Vautier, car certes les kroumirs qui aujourd'hui encore nous salissent de leurs insultes méritent un châtiment. Nous comptons sur l'avenir pour le leur infliger, de même que nous comptons sur ce même avenir pour détromper les bourgeois sur leur espoir de voir sombrer notre entreprise. Si un jour ils ont eu un semblant de victoire en condamnant sept pauvres femmes qui n'ont eu pour seul tort que le désir de se solidariser, espérons du moins qu'ils seront trompés dans leur attente. Ah! oui! ces parasites s'imaginent que chiens nous sommes nés, et que sans le collier et la chaîne nous ne pouvons nous diriger. Montrons-leur au contraire que nous aimons mieux rester maigres comme le loup et conserver notre liberté.

L'organisation est pour les bourgeois un monstre bien redoutable puisque dès qu'il s'aperçoivent que nous voulons secouer nos liens, vite ils servent le fouet. Pour eux tous les moyens sont bons : condamnations, amendes, expulsions, etc. Mais que tous ceux qui traitent les ouvriers comme l'ont fait les exploiteurs Vautier frères périssent dans la misère et dans la pauvreté; que comme ceux qu'ils ont fait souffrir en les privant de tout bien-être, en leur dérobant depuis bientôt trois quarts de siècles le produit de leur travail avec lequel ils se couvrent d'un luxe insolent; oui, je le répète, que la misère un jour soit leur partage; qu'ils soient obligés, eux aussi, de ne manger qu'une maigre soupe après un dur labeur.

Voir cela serait pour nous une vengeance terrible.

Le remède à tous nos maux, nous le trouverons dans l'affranchissement de tout lien, dans la révolution, qui seule amènera la délivrance.

Yverdon, 26 février 1908.

Une opprimée.

Les Traîtres

Dimanche dernier a eu lieu, à Berne, une conférence des comités centraux des fédérations de métiers et du comité du Gewerkschaftsbund. Elle a duré de 10 h. du matin à 7 h. du soir.

Voici les décisions qui y ont été prises :

1. Combattre la *Voix du Peuple* par *tous* les moyens :
   a) en empêchant que les ouvriers syndiqués la lisent ou en fassent leur organe;
   b) en étudiant la question de réunir les différentes colonnes publiées en français dans les organes corporatifs en un seul organe propageant les idées centralisatrices et modérées, que les fédérations auraient à créer.
2. Combattre les Unions ouvrières romandes.
3. Interrompre toutes relations avec les personnes ne partageant pas les principes de la Fédération suisse des syndicats professionnels.
4. Inonder la Suisse romande de brochures et de circulaires de propagande propageant ces principes.

C'est bien là une déclaration de guerre en règle. Nous allons les voir à l'œuvre, tous ces subventionnés. Nous allons être inondés de leur français fédéral. Grand bien leur fasse.

Boycottez notre organe, boycottez nos œuvres communistes purement ouvrières! Vous, les chefs, vous pouvez boycotter. Vos troupes ne vous suivront pas dans cette lutte contre des ouvriers syndiqués et fédérés. Toutes vos calomnies, toutes vos turpitudes finiront, en définitive, par se retourner contre vous.

N'est-ce pas écœurant de voir les hommes soi-disant de confiance du prolétariat organisé faire cause commune avec la bourgeoisie? N'est-ce pas atroce de voir les manitous ouvriers de la Suisse allemande conclure un pacte de honte avec le procureur général du canton de Vaud? Au moment où la bourgeoisie nous traque et emprisonne nos camarades; au moment où nous sommes poursuivis par les tribunaux du capitalisme vaudois, n'est-il pas ignoble de voir les prétendus représentants de la classe ouvrière leur tendre la main?

Accomplissez votre œuvre, Judas de la classe ouvrière organisée. La vérité et la justice triompheront toujours.

Nous avons confiance dans la justice de la cause syndicaliste. Vous n'êtes et ne serez jamais que des traîtres à la cause du prolétariat, et celui-ci, un jour, vous jugera.

Nos camarades *ouvriers* de la Suisse allemande, indignés de vos procédés imbéciles, vous retireront la confiance qu'ils vous ont trop longtemps accordée, confiance dont votre situation personnelle a seule profité.

Nous n'avons pas cherché la lutte. Nous l'acceptons. Forts de notre bon droit, nour combattrons. La bourgeoisie capitaliste, coalisée avec les maîtres du Gewerkschaftsbund, nous tuera peut-être. Soit. Cependant, prenez parde! Vous laisserez de votre graisse aux ronces du chemin.

Publiez des brochures, personne ne les lira; faites des conférences, il n'y aura pas d'auditeurs; agissez en secret comme les jésuites, manigancez dans l'ombre; rien n'y fera. Nous vous attendons sur le même champ de bataille que les bourgeois qui nous traquent et que nous abattrons.

G. NOVERRAZ.

Les tabacs Vautier sont boycottés

MISES A L'INDEX

régulièrement prononcées par les organisations ouvrières.

Pour les *typographes :*
Les imprimeries Billieux, Porrentruy; Soullier, Genève; Jean Waechter-Gutzwiller, Lausanne; Société typographique (journal le *Pays*), Porrentruy; Pfeffer, Genève; Montandon frères, Fleurier; Kretz, Moudon; Imprimerie de St-Augustin, Saint-Maurice; Marmillon, Lausanne; Droz, Bex; Butty, Estavayer.

Pour les *lithographes :*
Fabrique de cartonnages, Fribourg; Siebenmann et Cie, Berne; Th. Rudin, Bâle.

Pour les *ébénistes, menuisiers, machinistes, poseurs, ferreurs :*
Les places de Genève (et canton), Vevey, la Haute-Engadine, Berne, Zurich, Bienne, Lausanne (ébénistes), Lucerne, Emmenbrucke. Ateliers Muller, Soleure; Félix Maquelin, Vevey; Holtzer, Ryser, A. Camba, Vallorbe; Thiébaud, Travers; Borel-Dich, Rognon, Couvet; Lévy frères, Bulle.

Pour les *charpentiers :*
La place de Berne; l'atelier Simon, Delémont.

Pour les *parqueteurs :*
Les places de Saint-Gall, Lucerne, Suisse centrale.

Pour les *sculpteurs sur bois :*
La place de Renens.

Pour les *tourneurs et menuisiers modeleurs :*
Zurich, Schneller et Koch.

Pour les *tapissiers :*
Les ateliers Buchs-Piguet, Montreux; Burkhardt-Pautex, Genève.

Pour les *ouvriers sur métaux de toutes les branches :*
La fabrique Kundig-Honegger et Cie, à Zurich; Gegauf, Steckborn; Müller et Cie, Brugg; Prébaudier et fils, Neuchâtel.

Pour les *mécaniciens et monteurs :*
Ateliers mécaniques de la Banque populaire, Moutier. La place de Coire.

Pour les *ferblantiers :*
Le canton de Zurich; la place de Coire; les ateliers Samuel Emery, Joseph Diaceri, Lausanne.

Pour les *serruriers :*
L'atelier Mayer, Fribourg; Brunner, Chaux-de-Fonds; Gras, Genève.

Pour les *monteurs-électriciens :*
Neusel, à Bex et Cery.

Pour les *maçons et manœuvres :*
Les places de Neuchâtel, La Chaux-de-Fonds, Bâle.

Pour les *plâtriers-peintres :*
Les ateliers Chaudet et fils, Vevey. Les places d'Interlaken et Chaux-de-Fonds.

Pour les *graniteurs :*
L'entreprise Rochat, à Monthey.

Pour les *tailleurs :*
La place de Vevey.

Pour les *teinturiers :*
Toutes les maisons de Zurich et de la Suisse allemande.

Pour les *coiffeurs :*
La place de Lausanne.

Pour les *brasseurs :*
Brasserie Choquard, Porrentruy.

Pour *tous les camarades* : tous les produits Vautier frères, à Grandson : tabacs, cigares et cigarettes.

Pour les *cordonniers:*
La place de Neuchâtel.

La place de Marseille est à l'interdit pour les tailleurs de pierres tendres, ouvriers de l'ébauche et ravaleurs.

Pour avoir la liste complète de toutes les maisons à l'index, chaque camarade doit, avant d'accepter du travail, consulter son journal corporatif.

Faites-nous des abonnés!

PETITE POSTE

F. M., Martigny. — Oublié de joindre les timbres.

J. D., Çarouge. — En règle. Merci.

Ch. R., Chaux-de-Fonds. — Bien reçu. Merci. C.

AVIS ET CONVOCATIONS

Union ouvrière de Lausanne. — Mardi 10 mars, à 8 h. 30 très précises du soir, au local, Maison du Peuple (salle 3), assemblée de délégués.

Mercredi 11 mars, à 8 h. 30, au même local, assemblée de la commission de propagande.

Union ouvrière de Neuchâtel. — Mardi 10 mars, à 8 h. précises du soir, au local, café Suisse, assemblée des délégués de sections. Ordre du jour : procès-verbal, correspondances, rapport du congrès d'Yverdon, rapport de la commission de propagande, rapport des délégués de sections, appel, imprévus et divers.

Union ouvrière de Vevey. — Lundi 9 mars, à 8 h. 15 très précises du soir, au local, café de la Nouvelle-Poste, assemblée de comité.

Chorale de l'Union ouvrière de Vevey. — Mercredi 11 mars, à 8 h. précises du soir, au local, café de la Nouvelle-Poste, répétition.

Chambre syndicale des ouvriers menuisiers, machinistes, poseurs, ferreurs du canton de Genève, local : 19, rue du Cendrier. — Samedi 7 mars, à 5 h. 30, au café Maurice Chiozza, 17, avenue Pictet de Rochemont, Eaux-Vives : réunion de propagande. Invitation pressante à tous.

Mercredi 11 mars, à 8 h. 15, assemblée générale. Ordre du jour : appel, procès-verbaux, correspondance, rapport sur le congrès de Fribourg, rapport de la fédération, lecture du projet de statuts, propositions individuelles.

Syndicat des charretiers et manœuvres de Lausanne et environs. — Dimanche 8 mars, à 2 h. 30 après midi, à la Maison du Peuple, salle 6 : assemblée générale.

SOUSCRIPTION

pour l'atelier libre des cigarières d'Yverdon

Total de la dernière souscription	Fr.	994,90
Syndicat des ouvriers confiseurs-chocolatiers de Genève		20,—
H. R., Neuchâtel		2,—
E. W., Lausanne		1,—
Total	Fr.	1017,90

SOUSCRIPTION

pour le procès Bornand-Amiguet-Vitrine

Total de la dernière souscription	Fr.	7,30
Une qui ne sera pas à Vitrine		2,—
Une trique pour Vitrine, E. W., Lausanne		1,—
Total	Fr.	10,30

SOUSCRIPTION

pour les persécutés

Total de la dernière souscription	Fr.	29,80
E. W., Lausanne		1,—
Total	Fr.	30,80

SOUSCRIPTION

en faveur de la **Voix du Peuple.**

Total au 10 février	Fr.	25,40
L. B. Genève 1, Ouvriers Pierre-Plan 1,50, M., Vevey, 0,25, Cottinelli, Lausanne, 0,25, congrès d'Yverdon (pour hâter la parution bi-hebdomadaire) 36,05, 2 timbres 0,10, Alice Bernard 0,50, Weber, Orbe, 0,50		
Total au 3 mars	Fr.	65,55

COMPTES DU JOURNAL

Recettes.

Abonnements : Lausanne 37,11, Neuchâtel 17,60, Yverdon 10,50, Peseux 19,25, Serrières 1,75, Le Locle 3,50, Vuarennes 1, Chaux-de-Fonds 7, Bienne 7, Bussigny 15,50, Le Lieu 3,50, Forel 3,50, Genève 7, Vevey 9,36, Berne 7,24, Vernier 25,34, Veytaux 3,50, Orbe 3,50	Fr.	183,15
Vente au numéro : A. G. J., Genève 10,40, Serrières 3,50, Genève 7,50, Lausanne 14,15, Martigny 1,60. Pour 15 ex. de la Commune 0,50, plâtriers-peintres de Lausanne, numéro antimilitariste, 6	Fr.	43,65
Souscription		40,15
Total des recettes	Fr.	266,95

Dépenses.

Frais administratifs (bandes, encrier, plumes, ficelle, timbre-dateur, cartes de remboursement, livres de comptes, adresses imprimées)	Fr.	30,80
Procès *Voix du Peuple*		51,50
Expédition des num. 3, 4, 5, 6, frais divers et de rembours		55,05
Comp. et tirage des numéros 7, 8 et 9 (2500 et 2550 ex.)		248,75
Total des dépenses		386,10
Déficit au dernier rapport		572,45
Reste à payer	Fr.	691,60

L'administration, la rédaction et la composition de LA VOIX DU PEUPLE sont entièrement exécutées par des ouvriers syndiqués.

Editeur responsable : Louis BAUD.

Lausanne — Imprimerie des Unions ouvrières.